

Lopakhine danse à Laval, Carro, Saint Denis etc.

De Liza Machover

En collaboration artistique avec Julien Moreau

Dossier artistique - Superfamilles - Juin 2025

Lopakhine danse à Laval, Carro, Saint-Denis etc.

Cie Superfamilles

Solo pour un fils et petit fils de Moujiks - Durée 1h10 - À partir de 14 ans -

Création 2024

Théâtre et Danse

Conception et mise en scène
Liza Machover

Collaboration artistique, jeu et chorégraphies
Julien Moreau

Textes
Liza Machover et Julien Moreau

Création sonore et régie
Benjamin Möller

Dramaturgie
Liza Machover et Carolina Rebolledo-Vera

Création lumières
Paul Argis / **Reprise** Maureen Sizun Vom Dorp

Regard Chorégraphique
Jann Gallois

Décors
Florian Bessin

Vidéaste
Alex Mesnil

Témoignages
Les spectateurs-trices de Saint-Denis, de Caen etc.

Production
Superfamilles

Diffusion
Sébastien Juilliard

Administration
Superfamilles et Par Tous les Temps

Co-productions
Le Préau, CDN de Normandie Vire ; L'Archipel, Granville ; L'Espace Marcel Carné, Saint-Michel Sur Orge

Soutiens
DRAC Normandie ; Région Normandie ; Département du Calvados ; Ville de Caen ; Aide à la diffusion de la Ville de Paris ; Le Préau CDN de Normandie Vire ; L'Archipel Granville ; Lauréat de la Bourse de Recherche du Studio 24, Caen ; Le Reflet Saint-Berthevin ; Le Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint Denis ; La Coopérative chorégraphique, Caen ; Le 104, Paris ; Le Point Éphémère, Paris ; La Loge, Paris ; L'Atelier du Plateau, Paris ; Le Château de Monthelon, Bourgogne.

<https://www.ciesuperfamilles.com>



Lopakhine Danse à Vire, Festival À Vif, Le Préau CDN de Normandie Vire, Mai 2024
Crédit Photo : Philippe Le Roy

Superfamilles

Superfamilles est une structure implantée depuis 2019 à Merville-Franceville, en Normandie, dans le Calvados et qui héberge les créations de Liza Machover.

Depuis 2015, Liza Machover, metteuse en scène et comédienne, entame une recherche esthétique autour de la question de l’émancipation de l’individu par rapport à son groupe d’origine, autrement dit, par rapport à sa famille. À travers des spectacles, des documentaires, des performances ou des installations, elle explore, entre autres, les notions de transmission, de mémoire et de rupture.

Les personnes qu’elle rencontre sont au coeur de la création. Elle puise en elles / eux la matière des spectacles en les questionnant sur leur rapport au monde. À partir de leur vécu, et de celui des personnes qu’ils /elles rencontrent pendant la création, elle organise des rituels, des protocoles, des jeux, et invente des fictions qui interrogent toutes en filigrane la performativité de l’acte artistique et qui brouillent la frontière entre le théâtre et la vie.

Le texte ne préexiste jamais, c’est la rencontre qui est au coeur du processus de création : la rencontre avec les collaborateurs.trices artistiques, avec les habitant.e.s des lieux qui les accueillent et enfin, la rencontre entre les spectateurs.trices et l’oeuvre et vice-versa.

Grâce au grand investissement physique, émotionnel, artistique et personnel des personnes avec qui elle travaille, elle explore l’intime pour comprendre ce qui est commun, elle tente de créer du lien et de penser l’influence de la vie sur le théâtre et du théâtre sur la vie.

Liza Machover

Liza Machover se forme au Cours Florent à Paris ainsi qu’à l’Université d’Aix-Marseille et à la Sorbonne Nouvelle, d’où elle sort diplômée en Études latino-américaines, en Lettres Modernes et en Recherche en Études théâtrales.

De 2015 à 2019, elle crée et met en scène quatre spectacles et réalise un documentaire (Las Mujeres se Detuvieron a Mirar el Aire y de la Tierra Rompieron las Flores, Dieu est mort pour nos péchés, Le Spectacle de ma mère, Le Film de ma mère) soutenus et joués entre autres aux : Festival Impatience - Théâtre National de La Colline, au 104, au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre de la Bastille, au Théâtre des Salins scène nationale de Martigues, à La Loge, au Château de Monthelon.

En 2022, son spectacle L’île aux pères - Ou Pourquoi les pères sont-ils absents ou morts -, premier spectacle porté par Superfamilles (Cie basée en Normandie), est créé au Préau CDN de Normandie-Vire et repris au META - CDN de Poitiers, au Festival WET°7 au CDN de Tours, au Théâtre 13 à Paris et au Point du Jour à Lyon. Dans le cadre d’une permanence artistique d’un an à Livarot menée avec Le Réseau la Nuée, elle présente « Divorce », performance au cours de laquelle elle invite des spectateur.trices à assister à son divorce.

Elle est pédagogue au Cours Florent Jeunesse de 2015 à 2021, au Préau CDN de Normandie-Vire de 2021 à 2023 et intervenante à l’ESAD Paris en 2023. Elle suit également une formation d’écriture et de montage documentaire à Ardèche Images à Lussas.

En 2024, elle entame le projet Pour les Vivant.e.s qui consiste à inviter des inconnu.e.s de tous âges à créer, avec elle et son équipe, des cérémonies filmées pour des personnes en vie.

Historique du travail

Avec Les Corps Vagabonds

2015 - Las Mujeres se Detuvieron a Mirar el Aire y de la Tierra Rompieron las Flores — Variation autour des Trois Soeurs de Tchekhov et des Paradis Perdus *(Théâtre)*

Diffusion : Théâtre de Belleville (75) — Festival Impatience / Théâtre National de la Colline (75).
[Teaser Las Mujeres...](#)

2016-2018 - Dieu est mort pour nos péchés — Réflexion contemporaine sur la foi *(Théâtre)*

Résidences : Le 104, Paris ; Le Château de Monthelon (44)
Diffusion : Festival Acte&Fac / Théâtre de la Bastille (75) — La Loge (75) — Les Rencontres de Monthelon (44).

2018-2019 - Le Spectacle de ma mère et Le Film de ma mère — Diptyque sur les relations mère-fille avec une actrice et ma mère décliné en une performance et un film documentaire *(Théâtre, performance, documentaire)*

Résidences : Théâtre des Salins, scène nationale de Martigues (13), Théâtre de la Bastille (75), La Mue (14), Les Fours à Chaux (50), Le Château de Monthelon (44), Le Théâtre municipal de Fontblanche (13),
Diffusion : Le Cinéma d’art et d’essai Jean Renoir (13).
[Teaser Le Spectacle de ma mère](#)
[Documentaire Le Film de ma mère](#)

Avec Superfamilles

2022 - L’Île aux pères — Ou pourquoi les pères sont-ils absents ou morts *(Théâtre, installation)*

Coproductions : Le Préau - Centre Dramatique National de Vire (14), Le Théâtre de la Renaissance (14), Le Château de Monthelon (89), Bain Public (44).
Soutiens, accueils en résidence : Aide à la création et à la reprise de la DRAC Normandie - Ministère de la Culture, Aide à la maquette et aide à la création de La Région Normandie, Aide à la création du Département du Calvados, Aide à la création de la ville de Merville-Franceville (14) Avec le soutien de l'ODIA Normandie / Office de diffusion et d'information Artistique de Normandie. Soutiens : Le Théâtre Paris-Villette - Dispositif SPOT (75), Le 104 (75), Le Théâtre de la Renaissance (14), La Journée Maquettes de l'ODIA, de l’Étincelle (76) et du CDN de Rouen, Le Préau CDN de Normandie Vire (14), Bain Public (44), Le Château de Monthelon (89), Latitude 50 - Pôle des arts du cirque et de la rue (Marchin, Belgique).

Diffusion 22/23/24/25 : Le Préau CDN de Normandie Vire — LE META - CDN de Poitiers — Festival WET°7 CDN de Tours — Le Théâtre 13, Paris — Le Théâtre du Point du Jour, Lyon
[Teaser L'île aux pères](#)

2022 - Divorce - Ou les cérémonies de la Vie *(Performance)*

Production : Superfamilles, La Nuée , Dispositif DRAC Normandie « Pépinière d’artistes », OMAC de Livarot.

Création Le 2 avril 2022 au Manoir de L’Isle, Livarot, Normandie

Historique du travail

2024 - Lopakhine danse à Laval, Carro, Saint-Denis etc.
Solo pour un fils et petit-fils de Moujiks *(Théâtre, danse)*

Co-productions : Le Préau, CDN de Normandie Vire ; L’Archipel, Granville ; L’EMC Saint-Michel S/Orge.
Soutiens : DRAC Normandie ; Région Normandie ; Département du Calvados ; Ville de Caen ; Bourse de Recherche ; Le Préau CDN de Normandie Vire ; L’Archipel Granville ; Le Studio 24, Caen ; Le Reflet Saint Berthevin ; Le Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint Denis ; La Coopérative chorégraphique, Caen ; Le Château de Monthelon, Bourgogne, Le Point Éphémère, Paris ; La Loge, Paris, Le 104, Paris.

Création et Diffusion 24/25 : L’Archipel, Granville / Animak’t / Le Préau CDN de Normandie Vire / La Scène de Recherche ENS Paris, Saclay / L’EMC Saint Michel S/Orge / La Scène Nationale de l’Essonne / Le Théâtre de L’Athénée, Louis Jovet, Paris.
[Teaser Lopakhine danse à Laval](#)

En diffusion

Saison 2024-2025

L’Île aux pères — Ou pourquoi les pères sont-ils absents ou morts *(Théâtre, installation)*

Du 24 Septembre au 4 Octobre 2024 : Théâtre 13, Paris

Du 28 Janvier au 1er Février 2025 : Théâtre Le Point du Jour, Lyon

Lopakhine danse à Laval, Carro, Saint-Denis etc.
Solo pour un fils et petit-fils de Moujiks *(Théâtre, danse)*

Le 18 septembre 2024 : La Scène de Recherche ENS Paris - Saclay

Le 21 Janvier 2025 : Scène Nationale de l’Essone

Le 23 Janvier 2025 : Espace Marcel Carné , Saint Michel s/Orge

Du 3 au 13 avril 2025 : Théâtre de l’Athénée Louis Jovet, Paris

Présentation synthétique du projet

Lopakhine danse à Laval, Carro, Saint-Denis, Vire, Granville, Paris etc. est un solo mis en scène par Liza Machover pour un comédien danseur : Julien Moreau.

Il y est question d'émancipation, de famille, de rencontre avec l'art, de breakdance, de projections, de Cerisaie, de réussites spectaculaires et d'échecs cuisants.

C'est un dialogue entre un fils / petit-fils d'ouvriers, son double fantasmé : Lopakhine et des récits de spectateurs.trices. Leurs évocations parlées ou dansées, réelles ou fantasmées, convoquent la trace que la rencontre avec l'art peut laisser dans les corps et sa capacité à nous transformer durablement.



[Teaser Lopakhine danse à Laval](#)

Note d'intention - Le choc esthétique

Lopakhine tournant comme un derviche est mon premier choc esthétique.

Cela se passe à Marseille, dans le tout petit théâtre de Lenche. J'ai dix-sept ans. Je vais voir *La Cerisaie* d'Anton Tchekhov avec ma classe. Je connais peu le théâtre et pas Tchekhov. À la fin du troisième acte, je vois le personnage de Lopakhine, fils et petit-fils de « Moujiks » (c'est-à-dire de serfs dans la Russie du début du XXème siècle), racheter la maison où son père et son grand-père étaient esclaves. Par ce rachat, Lopakhine s'affranchit de son milieu d'origine. Sur scène, l'acteur qui joue Lopakhine tourne sur lui-même, comme un derviche. Il hurle et pleure de joie : « La Cerisaie est à moi, c'est moi qui l'ai achetée ! ». Alors, sans comprendre pourquoi, je fonds en larmes, comme si sa danse d'émancipation était celle que je ne réussissais pas à faire et comme si, Lopakhine c'était moi. J'arrête les études que je suis en train de faire et qui plaisent à ma famille, pour lire l'œuvre de Tchekhov. Une fois ma lecture terminée, je me déplace physiquement pour « monter à Paris » et étudier le théâtre. Je m'identifie au personnage de Lopakhine et cristallise ce souvenir de spectatrice de *La Cerisaie* comme l'élément déclencheur et la mise en scène de mon émancipation.

Depuis, c'est cette émotion, ce choc et ce déplacement que j'espère à chaque fois que je vais voir une oeuvre.

C'est ce que j'attends du théâtre et de l'art : qu'une oeuvre se plante devant un.e spectateur.trice et vice versa et qu'iel lui change la vie. J'espère qu'il y ait rencontre entre la personne et l'oeuvre et que, par des phénomènes de projection, d'identification ou de transfiguration, l'art déplace psychiquement, symboliquement et physiquement celui ou celle qui le regarde.

Aujourd'hui, et depuis dix ans maintenant, je suis metteuse en scène. Créer des spectacles est devenu mon métier et, comme tout métier, il me confronte à des problématiques auxquelles je n'étais pas préparée lorsque je me suis lancée dans cette voie au sortir de l'adolescence. Et, bien que je « vive de mon art », le fantasme se heurte à la vraie vie.

Les crises successives du secteur du spectacle vivant liées, entre autres, à la crise du Covid, du post Covid, à l'inflation, à la crise économique ainsi que la difficulté du théâtre à s'adresser et à intéresser des publics variés, les échecs répétés de la communication des œuvres avec les humains ou même « la tentation des oeuvres à se rendre indisponibles » pour reprendre l'expression d'Estelle Zhong Mengual et de Baptiste Morizot dans leur essai *L'Esthétique de la rencontre*, ont rendu les théâtres peu fréquentés ou fréquentés en grande majorité par des professionnel.le.s du spectacle, des professeur.e.s ou des étudiant.e.s en art : 1% de la population française dit se rendre au théâtre. Il est donc légitime de se demander à qui sert l'art et à qui il parle.

Je n'ai pas de réponse ni de solution à ce problème qui n'est pas nouveau, qui est complexe et structurel et je ne prétends pas en apporter avec ce projet. Je suis en tout cas loin du fantasme de transformation sociale à grande échelle par la rencontre avec une oeuvre que j'avais imaginée adolescente et que j'espérais pouvoir produire en faisait des spectacles.

Cependant, je ne crois pas qu'il soit vain, je crois même qu'il est aujourd'hui absolument nécessaire de continuer à travailler à ce lien entre les oeuvres et les personnes, avec les moyens modestes qui sont les miens et en toute lucidité. Car j'espère toujours que le théâtre peut changer la vie de celles et ceux qui y vont. Je crois d'ailleurs que c'est pour cela qu'iels y vont.

C'est pourquoi, à travers *Lopakhine danse à Laval*, je cherche à re-convoquer ces chocs esthétiques semblables à celui que j'ai vécu dans le petit Théâtre de Lenche. Je cherche à retrouver et à partager cette rencontre pour convoquer la puissance que la réception d'une œuvre d'art peut avoir sur la vie.

Note d'intention - Le choc esthétique

Des années après avoir vécu ce choc esthétique, je rencontre Julien Moreau. Nous faisons nos études de théâtre ensemble, nous avons le même âge, beaucoup de questionnements en commun et nous sommes amis. Julien est comédien et danseur : de break et de contemporain, il vient de Laval en Mayenne, il est fils et petit-fils d'ouvriers. Toute sa famille a travaillé ou travaille dans l'usine de carrosserie de la région. Son rêve était d'être acteur de cinéma américain et de racheter la maison de ses parents, et qu'il puisse, grâce à sa « réussite » leur offrir une retraite paisible. Son quotidien est de vivre dans un appartement en colocation non chauffé à Montreuil, de danser chaque jour et d'alterner, comme moi et comme beaucoup d'autres, ce que nous et/ou notre entourage / la société considérons comme des « réussites » et des « échecs ».

Un jour que nous parlons de notre rapport à l'art et d'où cet intérêt nous vient, Julien me raconte son choc esthétique. Il me raconte qu'à onze ans, il a vu quelqu'un faire une vague au sol à « La Star Académy » et il s'est dit : « je veux faire ça ». Ce mouvement l'a obsédé. Quand il a appris que ce mouvement était un mouvement de breakdance, il s'est inscrit à l'atelier de hip-hop de sa commune. Il a passé son adolescence et sa jeunesse à danser et c'est ainsi qu'il est devenu danseur de break professionnel puis de danse contemporaine puis comédien. Il a dansé dans de nombreux battles ainsi qu'à l'opéra. Il est devenu ce qu'on appelle aujourd'hui un « transclasse ». Son histoire faisait échos à la mienne, à celle de Lopakhine et à celle des « Lopakhines » que nous pourrions rencontrer.

Après qu'il m'a raconté son histoire, et comme à mon habitude, j'ai opéré une confusion entre le théâtre et la vie et Julien est devenu Lopakhine. J'ai imaginé Julien rachetant la Cerisaie : la maison où ni son père ni son grand père ne pouvaient entrer et je l'ai imaginé tournant comme un derviche et dansant son affranchissement et le mien en hurlant de joie.

La Cerisaie représente la maison dans laquelle nous n'avons pas le droit ou la légitimité (réelle ou fantasmée en tout cas, intégrée) d'entrer : cela peut être peut être la maison de notre enfance dont on ne sera jamais propriétaire, la maison du patron de l'usine qui emploie notre famille depuis des générations, le théâtre (le lieu et l'art), le métier de réalisatrice ou de metteuse en scène : toutes les places qui, à priori, ne sont pas « faites pour nous ».

Après avoir beaucoup travaillé ensemble et notamment dans mon dernier spectacle : *L'île aux pères - ou pourquoi les pères sont-ils toujours absents ou morts*, j'ai proposé à Julien d'écrire avec lui et pour lui un solo qui mêlerait danse et théâtre. Il s'agirait d'une histoire d'émancipation par la danse et par la rencontre avec l'art qui mêlerait son histoire, la mienne et celle de Lopakhine. Il a accepté et nous avons commencé le travail en septembre 2022.

De ce travail est né *Lopakhine danse à Laval, Carro, Saint Denis, Vire, Granville, Paris etc.* solo de théâtre et de danse créé en avril 2024 au Théâtre de l'Archipel à Granville.

Le choc esthétique



Lopakhine Danse à Vire, Festival À Vif, Le Préau CDN de Normandie Vire, Mai 2024
Crédit Photo : Philippe Le Roy

Du corps primitif au corps social

La danse fait partie de tous mes spectacles. La première image que j’ai de ceux-ci est une ou plusieurs personnes en train de danser.

À vrai dire, ce qui m’intéresse dans la danse, ce n’est pas tant la danse que le geste : sa répétition et sa transformation, car le geste est au coeur du rituel et de la cérémonie sacrée. Lors des cérémonies rituelles, c’est la somme des gestes exécutés les uns après les autres qui peut faire advenir le miracle. C’est tourner comme un derviche, c’est se prosterner cent fois de suite, c’est lever les mains au ciel, c’est se frapper la poitrine, le sol, c’est répéter l’invocation, c’est ôter au geste sa fonction pratique, son sens habituel et quotidien et, par le non sens que crée la répétition, lui conférer une valeur sacrée.

Le geste m’intéresse aussi car il se transmet de génération en génération. Le geste va au-delà de la ressemblance physique avec les membres de notre famille, c’est ce que nous mimons de ce que nous avons vu et reçu tout au long de notre construction. Les gestes que nous reproduisons sont chargés de l’histoire d’une vie, voire d’une lignée.

La mimesis du geste est notre premier rapport à la connaissance. Bien avant le langage, il y a le geste : « Chacun des êtres est aperçu et mimé comme une action, comme un geste qui lui est propre, qui lui est ‘essentiel’. Ce geste essentiel, caractéristique d’un être vivant ou inanimé, devient pour ainsi dire son Nom » Écrit Marcel Jousse dans « L’anthropologie du geste ». Trouver son geste, c’est toucher à l’essentiel de soi. Reproduire les gestes des autres : ceux de son père, de sa mère, de sa classe sociale, consciemment ou inconsciemment, c’est apercevoir d’où l’on vient.

Lors des « ateliers danse » que nous proposons dans les villes où nous sommes invités à venir travailler, Julien et moi demandons à chaque personne présente de nous raconter un souvenir de rencontre avec une oeuvre qui l’a marqué.e. Il n’y a pas de hiérarchie dans les oeuvres ni de lieu où il aurait fallu aller les rencontrer : il peut s’agir d’une musique que l’on aurait entendue à n’importe quelle occasion ou de quelqu’un qu’on a vu danser dans la rue etc.

Pendant qu’un.e participant.e raconte son histoire de rencontre avec l’oeuvre et décrit ce qu’iel a ressenti face à elle, les autres participant.e.s observent les gestes que la personne produit consciemment ou inconsciemment pendant cette transmission.

Grâce à un protocole de transmission et d’amplification des gestes, établi en début de séance, les participant.es dansent pour la personne qui raconte, un geste lié au choc esthétique que la personne a produit pendant qu’iel nous l’a raconté. Les gestes deviennent des mouvements, des chœurs constitués de gestes et d’histoires de chocs esthétiques comme la traduction physique de ce qui nous aurait traversés à la réception d’une oeuvre, le mouvement essentiel qui nous aurait mis en mouvement.

Avec l’accord des participant.e.s, certaines de ces histoires et de ces gestes sont repris.e.s dans une chorégraphie créé par Julien Moreau et sont intégrés au spectacle. Cette chorégraphie est différente en fonction des lieux où nous jouons puisque ce sont les gestes et les histoires des personnes qui vivent sur le territoire où nous jouons.

Du corps primitif au corps social

Dès les premiers spectacles, aidée de mon amie et chorégraphe Marie Rasolomanana, nous avons fait danser et performer des corps de non danseurs.ses. Nous les avons poussés dans leurs retranchements et, grâce à l'épuisement, ceux-ci racontaient l'immaîtrisé.

Le corps, lorsqu'il atteint ses limites, peut raconter un état primitif, il fait hurler de douleur ou de joie, il fait exploser le policé, le beau, l'entretenu, le stable, il devient laid, fatigué imprécis, exagéré, primitif et c'est ce qui m'intéresse. C'est pour cela que je cherche dans le corps quelque chose que je ne trouve pas dans les textes ou dans la parole : c'est le corps et les gestes qui nous trahissent, qui nous dépassent et qui racontent qui nous sommes et d'où l'on vient.

Avec Jann Gallois, danseuse et chorégraphe et Julien Moreau, nous chercherons à travers la mémoire du corps, la mémoire brute, la mémoire non filtrée, celle de la famille qui déborde et qui échappe.



La Cerisaie

Si l’on emprunte à *La Cerisaie* de Tchekhov le personnage de Lopakhine, ce n’est pas pour l’incarner ni pour « le remettre au goût du jour », c’est simplement parce que ce personnage sait qu’il vit dans un monde en transition, parce qu’il est le témoin de ce que ses ancêtres ont vécu et qu’il sait que, par le rachat du domaine où ses ancêtres ont travaillé comme esclaves, il crée une rupture avec son passé. Je ne souhaite émettre aucun jugement de valeur vis à vis du personnage de Lopakhine, le rachat de la Cerisaie ne me paraît ni bien ni mal, le personnage de Lopakhine ni bin ni mauvais, la rupture avec son milieu d’origine non plus. L’important pour moi, et que je souhaite transmettre, c’est la joie physique que le personnage de Lopakhine exprime lors de cette ascension sociale inespérée, c’est sa joie de danser et de prendre une place qu’il ne pensait pas lui être destinée.

LOPAKHINE. — La cerisaie est maintenant à moi ! À moi ! (Il rit) mon Dieu, Seigneur, la cerisaie est à moi ! Dites-moi donc que je suis ivre, que je suis fou, que tout cela n’est qu’une illusion… Ne vous moquez pas de moi ! Si mon père et mon grand père pouvaient sortir de leur tombe et voir leur Iermolaï, que l’on fouettait, qui savait à peine lire qui, l’hiver, courait pieds nus. Comment leur Iermolaï a acheté le plus beau domaine du monde ! J’ai acheté le domaine où mon père et mon grand père étaient serfs et où on ne les laissait même pas entrer dans la cuisine. Je rêve, c’est une illusion de votre esprit ; c’est une erreur (…) Eh les musiciens jouez. Je veux vous entendre ! Vous viendrez tous voir comment Iermolaï Lopakhine met la hache dans la cerisaie, comme les arbres tombent. Nous bâtirons des Datcha et nos petits-fils et arrières petit-fils verront ici une vie nouvelle. Jouez.

La Cerisaie, Anton Tchekhov, 1904.

Ce monologue de Lopakhine est peut-être la seule chose qui restera de *La Cerisaie* de Tchekhov dans notre spectacle.

Note de motivation sur l'écriture au plateau

Si j'aime et si je fais du spectacle vivant, et notamment du théâtre, c'est parce que celui-ci me permet justement de sortir du livre et du texte, c'est parce qu'il met en jeu la relation acteur.trice / spectateur.trice, parce que le plateau offre la possibilité de croiser, de mélanger, d'ouvrir, d'exploser même la frontière imaginaire, mais malheureusement bien ancrée, qui existe entre les disciplines et le mur inconscient, mais si puissant, qui se dresse entre la scène et la salle et entre l'extérieur et l'intérieur d'un théâtre.

J'aime lire, j'aime la littérature et la littérature dramatique, j'ai d'ailleurs une formation littéraire mais, si je choisi ce vaste chaos qu'est le théâtre, c'est justement parce que je crois que celui-ci n'est pas un texte mis en scène : il le dépasse par les images, les sensations, par la relation qui existe entre tous ces êtres humains présents dans un même lieu au même moment pour faire advenir quelque chose, et qu'il est, à mon avis, impossible de contenir dans un seul texte.

Le théâtre que je développe est un théâtre de la rencontre : pour créer, je pars de la rencontre avec des interprètes (pas forcément des professionnel.le.s du spectacle) et des habitant.e.s, spectateurs.trices autour de sujets qui me questionnent. Toutes ces personnes me racontent leurs histoires et nous en parlons. Je tire des fils et crée des liens entre elles et c'est ainsi que je créé une histoire à partir d'une nuée d'histoires. Il nous est impossible, que ce soit pour les interprètes ou pour moi, de prédire ce qui va nous être raconté et ce que nous raconterons nous-mêmes dans un spectacle avant de le créer. L'histoire ne peut pas être écrite à l'avance.

Dans le protocole que je mets en place avec les interprètes, le spectacle est toujours en mouvement. Avant de parvenir à la création d'un spectacle, il y a un long chemin de création et de vie qui s'opère puisque c'est le plateau, mais aussi le hall du théâtre, le café, l'école, le jardin public, le bar, les maisons et celles et ceux que nous y rencontrons qui modifient ce qui va se passer au plateau.

En fonction de ce que chacun.e est en train de vivre au moment de la création, le spectacle dévie, car les questions qui nous animent et les réponses que nous proposons ne sont plus les mêmes.

Le fait que les interprètes soient impliqué.e.s dans toutes les phases de la création : des interviews, à la création des décors, aux contenus multimédias (vidéos et matière que chacun.e est allé.e récolter dans sa famille, auprès de proches ou d'inconnu.e.s, objets personnels etc.), aux textes etc. font que chaque interprète est tendu vers la même histoire faite de la sienne et de toutes celles que nous avons récoltées, pensées, créés ensemble.

C'est, je crois, ce qui procure aux spectacles une forte énergie scénique et le sentiment, puisque c'est vrai, que l'on assiste à une traversée de la part des interprètes. En tant que spectateurs.trices, que ce soit physiquement ou par un phénomène d'identification ou de projection, nous sommes invité.e.s à faire notre propre traversée. C'est un théâtre qui place en son centre la relation du regardant au regardé.

Pour toutes ces raisons, et parce que je travaille justement sur le risque du vivant et de la relation spectateurs.trice - acteur-trice, il n'est pas possible pour moi d'envisager une écriture qui précèderait le plateau. Le théâtre est pour moi, par nature une écriture de plateau, écrite par celui ou celle qui regarde ainsi que par celui ou celle qui est regardé.e. C'est une écriture qui ne s'anticipe pas : c'est une écriture de la vie.

Liza Machover.

Extrait d'interview de Liza à Julien.

Julien. —Je suis Julien, j'ai 29 ans, je suis né le 17 juin 1990 à Laval en Mayenne en Pays de la Loire et je suis comédien. Je travaille dans le spectacle quoi je suis comédien, je fais de la mise en scène et de la danse. Voilà. Enfin je cherche des trucs quoi.

Liza.—Tu cherches des trucs ?

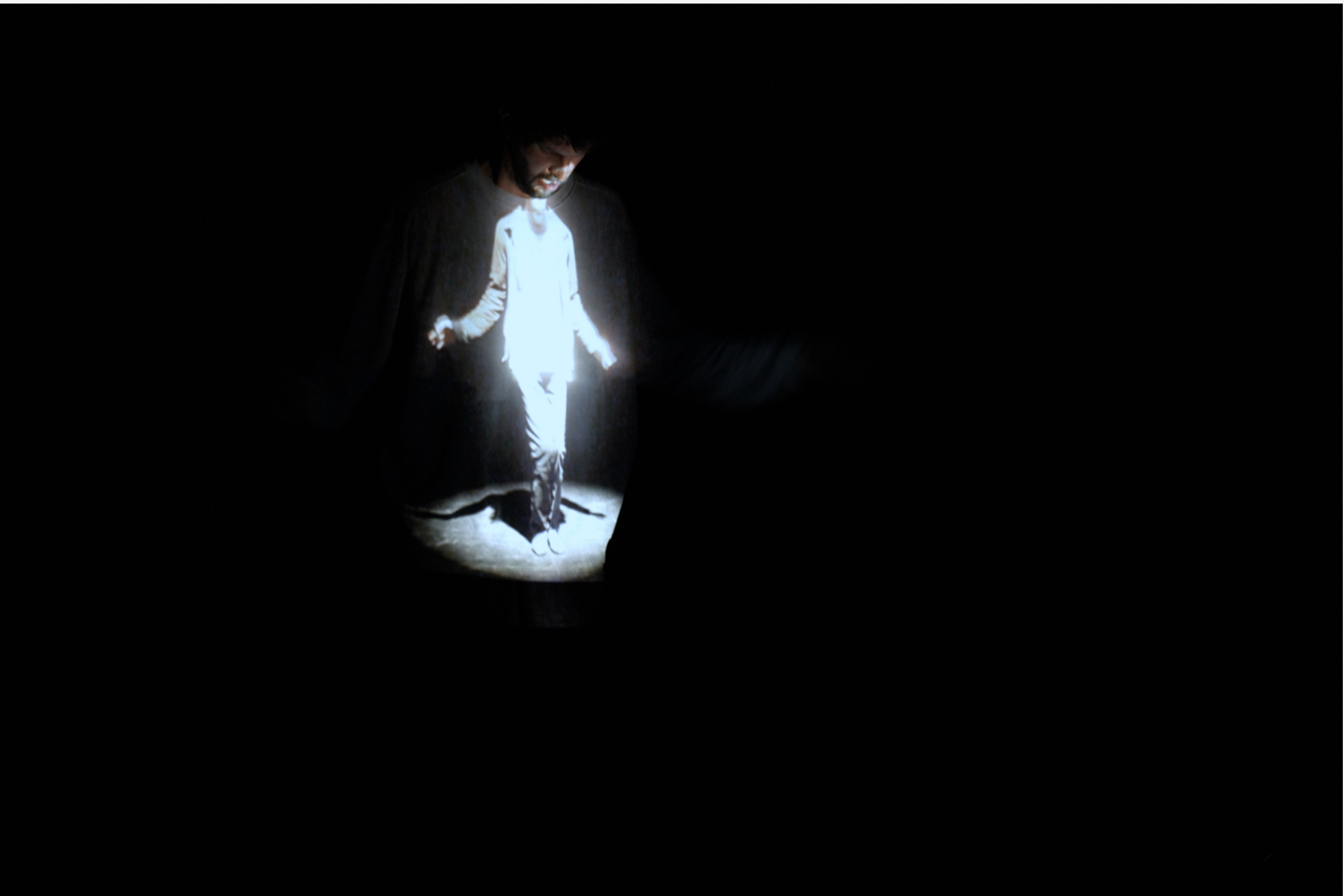
Julien. —Ouais.

Liza.— Tu cherches quoi ?

Julien. — Je cherche comment faire tout ça, je me cherche moi aussi, ouais.

Liza.— Depuis quand tu te cherches ?

Julien. —J'ai commencé le théâtre à 21 ans à Paris, j'ai commencé la danse à 11 ans et demi à Laval et depuis que j'ai commencé la danse ouais je passe beaucoup de temps à me chercher je crois. Donc ça fait bientôt 20 ans que je me cherche.



Extrait d’interview de Liza à Julien.

Julien. — Je viens d’une famille d’ouvriers : mes grands-parents, mes parents. Mais du côté de la famille de mon père il y a plus ce truc où… Il y a une tendance à vouloir quitter le milieu ouvrier et se rapprocher un peu plus de la bourgeoisie. Enfin, en tout cas du côté de la famille de mon père, c’est important de bien paraître.

Liza. — Il s’appelle comment ton père et il a quel âge ?

Julien.— Alors a 54 ans, il s’appelle Olivier Moreau et il a travaillé pendant 18 ans à l’usine de carrosserie. Je sais pas quelle était exactement sa fonction là-bas, mais il était dans les ateliers quoi et là ça fait à peu près 18 ans qu’il travaille dans une imprimerie. Il aime pas ça, enfin c’est pas très bien quoi.

En fait il a … il est surmené de travail. En fait il est toujours blindé de boulot et le reste du temps il est fatigué quoi du coup, non ce n’était pas exactement ça la question, mais c’est un truc qui me… C’est un truc qui me travaille pas mal en fait le travail de mon père. J’arrête pas de lui dire depuis des années de changer de boulot tout ça mais c’est pas facile à la cinquantaine de changer de travail quand t’as pas de formation : il a juste le brevet es collègues. Il a commencé à travailler à 16 ans en fait à l’usine direct comme, comme la famille quoi !

Moi j’aimerais bien qu’il travaille en extérieur mais il n’arrive pas en fait à passer le cap, c’est trop compliqué c’est … il a peur de pas s’en sortir, de ne pas trouver d’autre travail tout ça et moi je suis optimiste en mode « mais si, il faut y croire, tout est possible » mais ça passe pas. Du coup maintenant j’en parle plus trop parce que j’ai pas envie d’être le relou donneur de leçons alors que je suis plus jeune et que c’est lui qui connaît plus la vie.

Liza. — Et t’aimes pas dire ça, parler du travail de ton père ?

Julien.— Mon père il change en fait, Mon père il change, enfin physiquement quoi.. pardon mais c'est juste que c'est... mon père est.. il est fragile en fait euh ouais ça se voit physiquement en fait, qu’il vieillit quoi. Il est, enfin il est très maigre et mon papi est très maigre aussi. C'est pas grave hein c’est, c'est enfin... ça va tu vois mais... En fait je sais qu’il a les mêmes désirs que moi au fond de... de liberté, de nature. Mon père c’est un mec d’extérieur. Ça fait des années que je leur dis que je vais réussir. Et en fait je veux réussir très fort pour pouvoir les soulager de ce qu’ils vivent en ce moment. Ça tue le travail, le travail qu’on n’aime pas ça... ça tue tout en fait. Ça tue physiquement, mentalement et j’ai peur qu’en fait, au moment où mon père arrivera en retraite, il soit plus capable de profiter en fait, parce que ce sera trop tard.

Mais c’est comme ça, c’est le monde dans lequel on vit quoi et donc moi j’ai eu la chance d’avoir des parents assez ouverts pour me laisser faire ce que je veux. Et puis d’avoir eu ce désir qui est né tu vois mais, mais voilà, c’était pas le cas pour mes parents, c’était pas envisageable du tout ce genre de parcours et du coup ben... c’est l’histoire d’une vie en fait, c’est ça qui me désole quoi. Voilà, j’ai divagué mais, c’est un truc qui me touche très fort quand même, j’y pense très souvent.

Calendrier de création

2022 / 2023

Du 25 au 29 AVRIL

Stage autour des notions relatives au projet avec la promotion de 1ère année de **l'ESAD - Paris** - Intervenant.e.s : Liza Machover et Julien Moreau / **ESAD, Paris et Théâtre de la Cité Internationale, Paris**

Du 24 AOÛT AU 3 SEPTEMBRE

Résidence d'écriture / **Le Château de Monthelon, Bourgogne**

Du 19 au 23 SEPTEMBRE

Résidence de recherche / **Théâtre Gérard Philippe, CDN de Saint Denis**

21 OCTOBRE

Présentation du projet devant le comité de sélection d'Itinéraire d'Artistes avec le soutien du **CDN de Rouen**

Du 31 OCTOBRE au 5 NOVEMBRE

Résidence de recherche documentaire / **Le Reflet, Saint Berthevin**

Du 28 NOVEMBRE au 2 DÉCEMBRE

Résidence de recherche / **La Coopérative Chorégraphique, Caen**

DU 23 AU 27 JANV ET DU 6 AU 10 FEV

Résidences en milieu scolaire / **Le Préau CDN de Normandie Vire**

Du 17 AU 27 AVRIL

Résidence de recherche et avec les publics (Lauréat de la bourse Studio 24) / **Studio 24, Caen**

2024

JANVIER

Résidence de création et avec les publics (Lauréat de la bourse Studio 24) / **Studio 24, Caen**

FÉVRIER

Résidence de recherche / **Le Préau CDN de Normandie Vire** SORTIE DE RÉSIDENCE LE 9 FÉVRIER À 15H30

FÉVRIER

Résidence de recherche / **CRASH TEST LE 29 FÉVRIER À 19H**
Le Point Éphémère, Paris

FÉVRIER

Résidence de recherche dansée avec Jann Gallois
Le 104 Paris

MARS

Résidence de création et avec les publics (Lauréat de la bourse Studio 24) / **Studio 24, Caen**

Calendrier de diffusion

AVRIL 2024

Le 11 Avril à 20H30 - Création à **L’Archipel, Granville**

MAI 2024

Les 23, 25, 28 Mai - Festival À Vif **Le Préau CDN de Normandie Vire**,
Spectacle dans le Bocage.

SEPTEMBRE 2024

Le 18 Septembre - **La Scène de Recherche ENS Paris- Saclay**

JANVIER 2025

Le 21 Janvier 2025 - **Scène Nationale de l’Essonne**
Le 23 Janvier 2025 - **Espace Marcel Carné, Saint-Michel S/Orge**

AVRIL 2025

Du 2 au 12 Avril 2025 - **Théâtre de l’Athénée Louis Juvet, Paris**



Lopakhine Danse à Vire, Festival À Vif, Le Préau CDN de Normandie Vire, Mai 2024
Crédit Photo : Philippe Le Roy

L'équipe

Liza Machover - Metteuse en scène

Liza Machover se forme au Cours Florent à Paris ainsi qu'à l'Université d'Aix-Marseille et à la Sorbonne Nouvelle, d'où elle sort diplômée en Études latino-américaines, en Lettres Modernes et en Recherche en Études théâtrales.

De 2015 à 2019, elle crée et met en scène quatre spectacles et réalise un documentaire (Las Mujeres se Detuvieron a Mirar el Aire y de la Tierra Rompieron las Flores, Dieu est mort pour nos péchés, Le Spectacle de ma mère, Le Film de ma mère) soutenus et joués entre autres aux : Festival Impatience - Théâtre National de La Colline, au 104, au Théâtre Paris-Villette, au Théâtre de la Bastille, au Théâtre des Salins scène nationale de Martigues, à La Loge, au Château de Monthelon.

En 2022, son spectacle L'île aux pères - Ou Pourquoi les pères sont-ils absents ou morts -, premier spectacle porté par Superfamilles (Cie basée en Normandie), est créé au Préau CDN de Normandie-Vire et repris au META - CDN de Poitiers, au Festival WET°7 au CDN de Tours, au Théâtre 13 à Paris et au Point du Jour à Lyon.

Dans le cadre d'une permanence artistique d'un an à Livarot menée avec Le Réseau la Nuée, elle présente « Divorce », performance au cours de laquelle elle invite des spectateur.trices à assister à son divorce.

Elle est pédagogue au Cours Florent Jeunesse de 2015 à 2021, au Préau CDN de Normandie-Vire de 2021 à 2023 et intervenante à l'ESAD Paris en 2023. Elle suit également une formation d'écriture et de montage documentaire à l'École Ardèche Images à Lussas.

En 2024, elle entame « Pour les Vivant.e.s », projet qui consiste à inviter des inconnu.e.s de tous âges à créer, avec elle et son équipe, des cérémonies filmées pour des personnes en vie.



L'équipe

Julien Moreau - Comédien Danseur

Né à Laval, Julien Moreau est acteur, danseur, metteur en scène et auteur.

Il commence la danse hip-hop en 2002 avec Baba Diawara et se spécialise dans le breakdance. Il participe à une trentaine de battles de break entre 2007 et 2012 en Bretagne, en Angleterre et à Paris. Il intègre l'Ecole Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) sous la direction de Serge Tranvouez en 2014. Il découvre en parallèle la danse contemporaine et crée *Gonzoo Pornodrame* (2017) de Riad Gahmi au Tarmac à Paris, au festival Francophone de Sibiu en Roumanie et au Théâtre Paris Villette. Il joue dans *Notre Crâne Comme Accessoire* (2018) d'Igor Mendjisky et danse dans *Nabucco* (2018) dirigé par Marie-Eve Signeyrole à l'Opéra de Lille et à l'Opéra de Dijon. Il crée *Transverberare* (2018) en collaboration avec Samy El- Moudni au festival Château Perché, puis il intègre le CDN de Tours en tant que comédien permanent pour jouer dans la mise en scène de Jacques Vincey de *L'île des Esclaves* (2019). Il travaille ensuite avec Mathilde Delahaye en tant qu'acteur et danseur dans *Maladie ou femmes modernes* (2019), *Phaeton* (2020), *NICKEL* (2020 – également chorégraphe) et *Impatience* (2021). Il travaille en collaboration avec Victoria Belen Martinez pour *Capuche* (2021) et *Las Mal Aimée* (2021) et depuis 2019 avec Liza Machover en tant qu'acteur et danseur dans *L'Île aux Pères* (2022) et *Lopakhine danse à Laval* (2024 – co- écriture). Il danse dans *THEBADWEEDS* (2023) dirigé par Rocio Berenguer. Il co-écrit et interprète avec Riad Gahmi la mini web-série *Start Up Nation* (2021), diffusée sur Le Média TV, et son adaptation en format long *LICORNE* réalisées par Alex Mesnil. En janvier 2024, il intègre l'Atelier Scénario de La FEMIS, dirigé par Eve Deboise, pour développer l'écriture de son premier long métrage *EXIT*.



L'équipe

Benjamin Möller - Créateur sonore

Benjamin Möller est régisseur et créateur son. Il se forme au sein du BTS audiovisuel de Boulogne puis au CFPTS de Bagnolet en tant qu'apprenti régisseur son en alternance au 104.

Il travaille ensuite en tant que régisseur dans des salles parisiennes (Chaillot, Grande halle de la Villette, T2G, Philharmonie de Paris). Par la suite, il travaille avec des compagnies comme régisseur son (Erwan Larcher - Ruines, Collectif F71 - Noire et Le dernier voyage, Nar6 - Le baiser comme dernière chute, Julien Moreau - Transverberare et Gonzoo Pornodrame). En 2022, il assure la création sonore et la régie générale de *L'île aux pères* de Liza Machover.

En parallèle, il collabore avec un collectif de scénographie (Raeve Lucide) et des artistes (Nathan Bonnaudet, Antoine Camus) de manière ponctuelle.



L'équipe

Carolina Rebolledo-Vera - Dramaturge

Passionnée par la question de l'espace et du corps, Carolina Rebolledo s'est d'abord formée au jeu à l'École Internationale de l'image et du geste La Mancha à Santiago du Chili, dans la droite ligne de la pédagogie de Jacques Lecoq. Son parcours de formation l'a par la suite menée à Paris, à L'École de Jacques Lecoq puis à l'Université Paris X où elle a obtenu un Master en mise en scène et dramaturgie ainsi qu'un Master de recherche portant sur la thématique de l'écriture de plateau et le dispositif scénique.

Comédienne, metteuse en scène, auteure de théâtre et dramaturge, elle a monté des projets tant au Chili que dans différents pays d'Amérique latine et d'Europe. Elle a ainsi été invitée en tant que metteuse en scène et dramaturge en Australie, en Espagne et en France.

Aujourd'hui elle travaille principalement comme dramaturge, auteure et metteuse en scène mais aussi comme enseignante au sein d'un Conservatoire et de diverses écoles.

Les derniers projets auxquels elle a participé en tant que dramaturge sont : « Un jour, j'irai à Tokyo avec toi ! » de la compagnie You'll Never Walk Alone ainsi que « L'île aux pères » et « Lopakhine danse à Laval » de la compagnie Superfamilles.

Elle se consacre actuellement à l'écriture de l'histoire d'une personne qui décide de quitter la ville et la société pour aller habiter au cœur d'un massif montagneux avec son chien pour seule compagnie.



L'équipe

Paul Argis - Éclairagiste

Technicien curieux et créateur lumière, Paul ARGIS est diplômé d'un BTS régisseur plateau et d'une licence en Arts plastique, après avoir obtenu un bac pro technicien lumière.

Il travaille ensuite pour des structures comme La Colline, l'Odéon, Nanterre Amandier, La Comédie de Reims le Festival d'Avignon tout en assurant en parallèle la technique de festivals en Afrique.

Il se consacre actuellement aux créations lumière pour des compagnies émergentes de théâtre et de danse comme Xuan Le, Modes d'Emplois ou Difekako, Superfamilles, Studio 24...



L'équipe

Jann Gallois - Regard Chorégraphique

Autodidacte, Jann Gallois entre dans la danse par les portes du hip hop en 2004. Après un riche parcours d'interprète pour différents chorégraphes, Jann fonde la compagnie BurnOut en 2012 dans le but de développer sa propre gestuelle alliant technique hip hop et écriture contemporaine.

Dans chacune de ses créations, la chorégraphe propose avant tout des pistes de réflexion profondes sur ce qui constitue la nature humaine et l'importance d'un message humaniste chargé d'espoir. Sa première pièce "P=mg" est neuf fois récompensé par des prix nationaux et internationaux tels que le Prix Paris Jeunes Talents, le prix Machol Shalem en Israël, le prix Solo Tanz Theater en Allemagne, le Gdansk Prize en Pologne et le Prix Masdanza en Espagne.

Très vite repérée, Jann Gallois fût artiste associée au sein des plus prestigieuses institutions dédiées à la danse contemporaine telles que Chaillot - Théâtre National de la Danse à Paris, la Maison de la Danse de Lyon et la Maison des Arts et de la Culture de Créteil entre autres. Aujourd'hui largement reconnue à l'échelle nationale et internationale, Jann Gallois a créé un répertoire de plus de douze pièces et continue d'innover dans le domaine chorégraphique si singulier qui la caractérise.

En 2022, elle reçoit le titre d'"Officier des Arts et des Lettres" par Roselyne Bachelot alors Ministre de la Culture.



L'équipe

Alex Mesnil - Vidéaste

En 2007 Alex Mesnil entre à l'ENS en mathématiques et découvre le théâtre au sein d'un atelier amateur, et en même temps un goût pour le jeu qui ne le quittera plus. En 2011 il intègre le conservatoire du 19e à Paris, puis l'École Supérieure d'Art Dramatique de Paris (ESAD) où il s'est notamment formé auprès de Cyril Teste, Igor Mendjisky, Wajdi Mouawad.

En parallèle de sa formation d'acteur de théâtre, il s'intéresse au cinéma. Il développe ses connaissances en réalisation, cadrage, montage, écriture de scénarios.

Depuis sa sortie d'école en 2017 Alex tourne des courts et moyens métrages sélectionnés en festivals (Le Project TILE, Je suis en poils de nylon, Je suis une légende urbaine...). En 2021 il réalise la web série Start up nation, écrite par Julien Moreau et Riad Gahmi, diffusée sur LeMédia.

Alex est aussi vidéaste au théâtre sur Gonzoo Pornodrame de Riad Gahmi mis en scène par Julien Moreau, (Le Tarmac, 2017, le Théâtre Paris-Villette, 2018), sur Svevn de Jon Fosse mis en scène par Brigitte Barilley (Théâtre Studio D'Alfortville, 2019), sur L'île aux pères, une création de Liza Machover (CDN de Normandie-Vire, 2022).

Au théâtre Alex est aussi l'assistant de Christian Benedetti depuis 2018 (sur Ivanov, Théâtre de l'Athénée, 2018) puis sur l'intégrale Tchekhov (Théâtre Studio D'Alfortville, 2022).

Entre 2018 et 2022 il donne des stages de cinéma au CRR de Paris, où il travaille sur la direction d'acteur, l'écriture et l'improvisation. Depuis 2022 il travaille comme monteur avec la production Les Apérettes sur de nombreuses publicités, mini-fictions et films institutionnels.



Contacts

Compagnie Superfamilles

www.ciesuperfamilles.com
ciesuperfamilles@outlook.fr

Liza Machover - Metteuse en scène
07.86.68.73.60 / lmachover@hotmail.fr

Sébastien Juilliard - Diffusion / Production
06.37.78.82.25 / s.juilliard@partouslestemps.net

Par tous les temps - Administration
Thierry Soto : 06.83.39.04.41 / ciesuperfamilles@outlook.fr

Benjamin Möller - Régisseur général
06.58.06.33.66 / ben_moller@hotmail.fr

Association Superfamilles
Avenue des Baigneurs
Résidence Les Baigneurs II / Bât.2 Apt.2
14810 Merville-Franceville`



Lopakhine Danse à Vire, Festival À Vif, Le Préau CDN de Normandie Vire, Mai 2024
Crédit Photo : Adèle Le Menelec Robert